

Ecoute, écoute le chant de la ville.

*

Certaines choses sont faites pour être vues, elles sont faites pour attirer l'attention, les regards. Mais pas toutes. Il y a de ces choses qui ne peuvent être que ressenties, vécues. Il ne faut pas s'arrêter à notre première perception du monde car c'est tout nos sens réunis qui nous permettent d'accéder à la réalité.

*

« BIP ! » Après plusieurs tentatives infructueuses, je parviens à couper mon réveil. Il doit être aux alentours de 8h00 car je sens la chaleur d'un timide rayon de soleil me caresser la joue, un de ces derniers rayons offerts par le soleil avant de sombrer dans un hiver cru et froid.

Le crissement d'un train se fait entendre, c'est le train pour Ostende. Je le sais car c'est toujours le premier de la journée. Chaque matin, machinalement, j'imagine tous ces passagers pressés de monter, de partir, leurs odeurs qui se mêlent dans les wagons bondés. « TRIIIIIIT » Sifflement du contrôleur, et le « tchouf tchouf » caractéristique du train s'éloigne. Retour au silence.

Trêve de rêvasseries, je dois me préparer. Aujourd'hui Marcus, mon frère, viens passer la journée ici, avec moi. Il habite Bruxelles et ça doit faire six mois qu'on n'a plus rien fait ensemble. Et il me manque c'est vrai... Je dois le retrouver Place Verte, on ira au marché puis à la Boule Rouge, come quand on était gosses. La Boule Rouge ! C'est notre café préféré : son bar en bois ciré, ses banquettes en cuir, tout y est brut et authentique.

*

Sur ces agréables pensées, je me mets en route. Dehors l'air est humide. Il a dû pleuvoir cette nuit. Je longe la gare et traverse la Place de la Victoire. Je déteste ce rond-point. La circulation y est toujours très dense et nerveuse, des klaxons retentissent de part et d'autre du carrefour. Je dépasse le théâtre et je m'engage dans la rue du Conservatoire. Ce trajet je l'ai fait un nombre incalculable de fois. Petite, j'adorais conduire Marcus « au saxo » comme on disait chez nous.

L'orchestre doit être en train de répéter. Toute un symphonie s'élève du bâtiment, interrompue quelquefois par une note plus téméraire venant du cours de violoncelle. Eux, je les entends à chaque fois que je passe ici, ils ont cours côté rue. Je reconnais ce que le cello joue : une « chanson sans paroles » de Tchaikovsky. Haaa ! Ce que j'aimerais faire du violoncelle, ressentir contre mon corps les vibrations intenses de ses basses et frissonner lorsque je jouerai les aigus. Un jour peut-être sait-on jamais.

J'arrive Rue du Brou, je sais que j'y suis à partir du moment où le sol lisse et régulier de la Rue Chapuis laisse place aux pavés.

Soudain, une main se pose sur mon épaule, je sursaute et fais volte face. L'espace d'un instant je panique puis je reconnais la voix calme et rassurante de Marcus, cette même voix qui m'a guidée toute mon enfance. Je le serre dans mes bras plusieurs longues secondes. Il sent toujours aussi bon, le parfum que je lui avais offert à Noël il y à 3 ans. Il a gardé le même depuis.

*

Bras-dessus bras-dessous, pour ne pas me perdre dit il en rigolant, on arrive au marché. L'agitation est grande et les multiples odeurs me sautent alors aux narines, je sens d'abord les fleurs et leurs fragrances délicates. Puis viennent les odeurs de fromages, poissons et, parfois, de transpiration. On joue des coudes pour arriver jusqu'au stand du fleuriste et je lui achète trois plants de chèvrefeuille. Je les imagine déjà dans la cours arrière, leur odeur enivrante montant jusque dans ma chambre à coucher. On finit le tour du marché rapidement, je commence à avoir faim et puis, ce brouhaha en continu, ça n'a l'air de rien mais ça fatigue ! Nous redescendons donc vers la Boule Rouge.

*

On s'installe à l'intérieur et Marcus appelle le serveur. « DING ! DING ! » C'est l'église Notre-Dame des Récollets qui entame son carillon de midi. On se tait un instant, le temps d'écouter de doux chant de ville. On fait toujours ça avec Marcus, faut pas chercher à comprendre. Le serveur reviens avec nos plats et on fait chacun le point sur nos vies. Marcus à trouvé du travail et s'est récemment mis en ménage. Autant dire que pour lui tout vas pour le mieux.

Il paye et ça m'énerve évidemment car à chaque fois que l'on fait quelque chose ensemble, il doit toujours tout m'offrir. Et ça m'énerve ! En échange, j'ai décidé de lui refaire découvrir un de mes quartiers préférés de Verviers : Rue de Hodimont.

Tu rigoles, il me dit, c'est dangereux, on ne sait pas qui y traine ! J'insiste un peu et il finit pas céder. On monte dans sa voiture. Il est un peu stressé, je le sens, il a fait tomber deux fois sa pièce en voulant payer le parking et encore une fois, il insiste pur me tenir le bras. Afin de le détendre, je lui dit de fermer les yeux. D'écouter, et de ressentir la vie autour de lui.

Je sais qu'il m'écoute car il s'agrippe plus fortement à mon bras et avance doucement, pour ne pas trébucher. Je bifurque à gauche et l'emmène dans le premier shop. Là, je lui dis simplement de me décrire tout ce qui se trouve dans les étalages, les fruits frais, les conserves, les bouteilles. Pour la première fois, Marcus découvre mon monde, sans la vue, uniquement par le touché et l'odorat. Il retrouve des pommes, du raisin, du pain. Je lui fais sentir les épices, le bissap, les thés. Nous ressortons du shop et je l'arrête sur le trottoir je lui dis d'écouter. D'écouter le chant de la ville, les cris, les rires et les langues qui se mêlent dans cette rue si mouvementée que Maman l'appelait « Dakar Verviers ». Un klaxon, un crissement de pneus, une injure, les mots volent et nous les cueillons avec attention.

*

De retour dans la voiture, Marcus me prend la main et me dit merci. Un petit merci rauque et chargé d'émotions. Il n'a pas dit un mot jusque chez moi.

*

Il faut qu'on s'apprête, ce soir Catrine et Julien , nos deux meilleurs potes, viennent nous chercher. On va au Spirit of 66. Marcus choisit ma tenue : un jean et un T-shirt large il me semble, avec mes Converse évidemment ! Lui, c'est pareil, jean, Converse mais j'ai insisté pour qu'il mette une chemise car il n'en met jamais d'habitude. « DING ! » Cat et Ju viennent d'arriver, on les rejoint

dehors et nous décidons de descendre au Spirit à pied. Ce n'est pas loin après tout.

*

La salle est déjà bondée, il y fait une des ces chaleurs malgré le froid qui règne en maître dehors. Le concert ne commence qu'à 21h00 mais il y a un apéro organisé avant et fêtards que nous sommes, on ne voulait pas rater ça. Surtout que ça fait terriblement longtemps que le quatuor de choc n'a plus été réuni. On va se chercher à boire et nous portons un toast à nos années d'amitié, nos années choc ! Dans un même élan les spectateurs se mettent à applaudir. Les musiciens doivent être en train de monter sur scène. Julien m'explique que c'est un groupe qui reprend U2 et qu'ils ne me l'avaient pas dit pour me faire la surprise. Ils savent que moi et U2 c'est une grande histoire d'amour. La soirée promet d'être belle !

Le groupe entame un superbe « beautiful day » et, chose incroyable, on croirait entendre le vrai groupe. Les musiciens jouent magnifiquement bien ! C'est un peu comme si la légende U2 était ici au Spirit avec nous.

*

Les chansons s'enchaînent rapidement et le concert touche déjà bientôt à sa fin. Les musiciens remontent une dernière fois sur scène pour le bis final : « Every breaking waves ». Une vague de nostalgie me surprends et je ne peux m'empêcher de lâcher un sanglot. Marcus, Ju et Cat s'empressent de me serrer dans leurs bras. Ce qui n'arrange pas les choses et c'est à chaudes larmes que je pleure cette fois-ci. Mais ce sont des larmes de pur bonheur !

*

Cette ville est si belle, ma ville est si belle. Ses monuments, ses rues bancales, sa musique c'est comme ça que je l'aime. Et, bien que je n'aie jamais rien pu en voir, bien que je reste plongée dans les ténèbres, ce n'est pas parce que mes yeux ne voient pas, que je ne peux en percevoir la beauté et la magie. On a pas besoin de la vue pour rêver.